

NICOLAS DE CRÉCY

COMMISSAIRES :

**KEREN DETTON ET MEL PUBLISHER / LUCAS HUREAU
EN COLLABORATION AVEC LE FONDS HÉLÈNE & ÉDOUARD
LECLERC, LANDERNEAU**

LE **CENTRE**
D'ARTIER
QU CONTEMPORAIN
DE QUIMPER

JOURNAL N° 96
Du 5 mars au 18 septembre 2016

PARTENARIAT AVEC LE FONDS HELENE & EDOUARD LECLERC

Afin d'accroître le rayonnement de l'art contemporain en Bretagne, Le Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper et le Fonds Hélène & Édouard Leclerc (FHEL) de Landerneau ont décidé d'unir leurs efforts.

Une fois par an, Le Quartier invite le FHEL à explorer avec lui les porosités entre les mondes de la bande dessinée et de l'art contemporain dans une exposition produite spécialement pour le centre d'art.

Pour inaugurer ce partenariat, Le Quartier et le FHEL ont choisi Nicolas de Crécy, célèbre dessinateur et auteur de bande dessinée engagé dans un travail d'atelier encore inédit, où il développe de nouvelles formes de narration.

En retour, le FHEL invite Le Quartier à produire une exposition dans la Cour des Capucins qui sera inaugurée en juin 2016 à Landerneau.

PARTENARIAT AVEC LA FERME DU BUISSON

En 2017, dans le cadre de la 4^e édition du PULP Festival, la Ferme du Buisson accueillera l'exposition « Nicolas de Crécy ». PULP Festival est le premier festival européen de création pluridisciplinaire autour de la bande dessinée, créé par La Ferme du Buisson en complicité avec ARTE.

PARTENARIAT AVEC LE PRINTEMPS DES BULLES

Parallèlement à l'exposition « Nicolas de Crécy » au Quartier, la Ville de Quimper fédère une vingtaine d'expositions et de rencontres à Quimper, dont : *Comics* : cycle d'expositions dans les médiathèques de Quimper du 31 mars au 18 juin.

5^e festival Penn ar BD au Parc des expositions de Quimper le 13 avril.

PUBLICATION NICOLAS DE CRÉCY

Un catalogue est édité à l'occasion de l'exposition au Quartier par le FHEL. *Nicolas de Crécy – Le manchot mélomane*
Date de publication : fin mars 2016

À lire : monographie publiée par MEL Publisher *Nicolas de Crécy*

NICOLAS DE CRÉCY

COMMISSAIRES :

KEREN DETTON ET MEL PUBLISHER /

LUCAS HUREAU

EN COLLABORATION AVEC LE FONDS HÉLÈNE &

ÉDOUARD LECLERC, LANDERNEAU

Depuis 1990, Nicolas de Crécy a construit un univers à la fois étrange et poétique à l'humour absurde et souvent acerbe. Dans ses livres nourris par le surréalisme et la mélancolie, il détourne les codes narratifs de la bande dessinée en explorant différents genres et techniques, tout en réalisant en parallèle des œuvres en peinture, sculpture ou gravure.

L'exposition au Quartier est conçue en deux volets. Le premier propose un parcours rétrospectif en partant du premier succès de Nicolas de Crécy *Foligatto*, paru en 1991, pour présenter l'étendue de ses expériences graphiques et stylistiques avec les ouvrages tels que *Le Journal d'un fantôme*, autobiographie d'un dessin qui s'adresse de manière drôle et cinglante à l'autorité du geste artistique ou *La République du Catch* qui épouse les codes du manga japonais. Du scénario baroque et onirique du *Bibendum céleste* au récit satirique et grinçant de *Léon La Came*, en passant par la fable muette *Prosopopus* et le conte loufoque *Salvatore*, Nicolas de Crécy n'a cessé de repousser les frontières de la bande dessinée, tout en affirmant un style très singulier.

L'exposition se veut une véritable plongée dans la fabrique du dessin, ses techniques (encre de Chine, aquarelles, crayons...) et ses processus (story-board, esquisses, retouches).

La seconde partie de l'exposition, intitulée *Le Manchot mélomane* est inspirée par la vie de Paul Wittgenstein (1887-1961), pianiste virtuose que la Première Guerre mondiale a amputé de sa main droite. Fils d'un industriel viennois et frère du célèbre philosophe Ludwig Wittgenstein, il est connu pour avoir commandé aux plus illustres compositeurs de l'époque (Benjamin Britten, Paul Hindemith, Sergueï Prokofiev) des œuvres musicales comme le célèbre concerto pour la main gauche de Ravel. Nicolas de Crécy y met en scène de nouvelles productions (dessins, gravures, aquarelles, peintures à l'huile, sculptures et sons), dressant un portrait en creux qui interroge le manque et la disparition, la folie et la création, la filiation. Les paysages enneigés autrichiens accompagnent l'évocation du corps fragmenté et imaginaire. L'effacement des frontières entre l'intérieur et l'extérieur, par l'évocation de sons et de fantômes, délivre une expérience sensible de l'ineffable.

Ce premier volet de l'exposition de Nicolas de Crécy est construit sous la forme d'une rétrospective présentant une sélection de travaux en lien avec ses bandes dessinées. Ses différents dessins, entre exercice technique et expérience picturale, sont accompagnés par des œuvres indépendantes : illustrations, couvertures, planches colorées, encres de grand format qui, tout en puisant leurs origines dans les univers créés à l'occasion des recherches éditoriales, trouvent une cohérence formelle et esthétique autonome.

SALLE 1

Vitrine A

Léon la Came, 1993–1998

Cette série, écrite par Sylvain Chomet, qui fait découvrir sur plus de trois cents pages, l'histoire familiale d'une entreprise ultralibérale fondée par un patron communiste, Léon, devenu adepte centenaire de marijuana, a été publiée en épisodes dans la revue (*À Suivre*) entre 1993 et 1996. Sa parution en feuilleton amène Nicolas de Crécy à développer une technique de dessin très rapide d'un trait direct, sans croquis préalable qui concentre l'image sur la mise en scène et le jeu des acteurs. Le traitement des couleurs est basé sur ce même principe d'efficacité dans la vitesse d'exécution. Il est réalisé à l'encre sur un tirage photocopié, permettant ainsi de rendre le trait du crayon uniforme et noir.

Vitrine B

Super Monsieur Fruit, 1995–1996

En s'attaquant aux aventures de Monsieur Fruit, un super héros ridicule qui lutte contre les effets de la malbouffe, Nicolas de Crécy utilise la mythologie américaine pour en dénoncer ses aspects délétères. Il y reprend le principe du croquis au crayon pour son

côté minimaliste, comme signe et synthèse, qui permet une vitesse de réalisation du dessin presque égale à la vitesse de lecture. Dans une volonté de s'approcher au plus près du sentiment du lecteur, cet engagement a impliqué une liberté de ton, mais également une construction dramaturgique particulière, imaginée comme une trame pour des idées et des inspirations inattendues et intuitives.

Prosopopus, 2003

Cette histoire d'un monstre né de fluides humains et de fumée est un récit graphique sans dialogue qui s'inscrit dans la tradition du film muet. Il s'agissait d'un pari sur la puissance narrative de la mise en scène servie par le seul dessin et sa capacité à exprimer avec fluidité un scénario complexe et ramifié. Considéré par Nicolas de Crécy comme un véritable retour aux sources et un réapprentissage des principes fondamentaux du récit sans l'intervention de l'écrit, cet exercice de pure mise en scène a nécessité un travail de grande précision sur le choix du cadre, des postures, du jeu corporel des personnages, des expressions et des regards, mais également sur la composition narrative de la page et la signification de la couleur.

Vitrine C

Le Bibendum céleste, 1994–2001

Cette histoire d'un jeune phoque qui débarque à New York sur Loire est racontée par le professeur Lombax, grosse tête molle à la face blanche, posée sur une commode. Le ton, la nature et l'esprit du *Bibendum céleste* sont un hommage littéraire à des auteurs qui ont marqué Nicolas de Crécy : Samuel Beckett, Benjamin Perret, Max Jacob, Lautréamont, Alfred Jarry, Henri Michaux, Francis Ponge, Franz Kafka, Vladimir Nabokov, ainsi que le Moebius du Garage hermétique. Ce travail dégagé des codes traditionnels et construit à partir d'une diversité d'expérimentations

graphiques et littéraires, devient un véritable manifeste de l'expression en bande dessinée comme recherche artistique à part entière.

Salvatore, 2005–2010

Salvatore est une fable amusante d'un chien garagiste amoureux, réalisée en parallèle d'autres livres de l'auteur, en contrepoids aux ambiances souvent plus sombres qui les habitent. Elle a été pensée en hommage à la tradition anthropomorphique développée par Benjamin Rabier, Calvo ou encore Walt Disney. Derrière un graphisme simple aux couleurs presque enfantines se cache un récit voulu acéré et actuel, respectant les lois du feuilleton sans pour autant s'interdire quelques écarts baroques.

Vitrine D

La République du Catch, 2015

La République du catch a été conçue pour l'éditeur japonais Shueisha Publishing sous la forme d'un manga publié initialement en épisodes dans la revue *Ultra Jump*.

Pour sa réalisation Nicolas de Crécy s'inspire de la mythologie *Shinto* des fantômes et divinités *yōkai* tout en gardant la singularité de son univers graphique. Son principal personnage est Mario, discret vendeur de pianos qui, accompagné d'un manchot pianiste, affronte sa famille mafieuse au cours des aventures qui opposent les catcheurs mafieux à des fantômes mélomanes. Le rythme soutenu de la production de vingt-cinq pages par mois de cet ouvrage a impliqué l'emploi d'une technique particulière avec un trait rapide de plume appuyé par un lavis en noir et blanc. Elle contribue à la construction d'une narration dynamique et fluide, plus proche du storyboard d'un film d'animation que d'un récit littéraire.

MUR 1

Dessins et illustration de deux livres jeunesse :

La Nuit du Grand Méchant Loup, 1998

Cette première expérience dans le domaine du livre jeunesse, a permis à Nicolas de Crécy d'aller dans le sens inverse de ce qui était habituellement attendu par un éditeur jeunesse. Guidé par l'histoire de trois jouets qui s'enfuient de la maison familiale et cheminent au cours de la nuit peuplée de rencontres avec de nombreux personnages de contes classiques, Nicolas de Crécy a choisi la technique du fusain en explorant ses multiples nuances de noirs, pour créer une ambiance mystérieuse et inquiétante. Ce parti pris inhabituel a rencontré un refus de la part de l'éditeur, avant qu'il ne change d'avis quelques mois plus tard.

Le Roi de la Piste, 2001

Seconde expérience dans l'édition jeunesse, *Le Roi de la piste* est un hommage à la montagne. Cette histoire d'un gros poussin jaune qui s'éloigne de la station de ski pour faire du hors-piste a été réalisée sous l'influence inconsciente des illustrations de Samivel dont les couleurs fascinaient Nicolas de Crécy dans son enfance. La volonté d'inscrire ce récit dans une mise en scène dynamique, amusante et légère correspondait au souhait de retrouver dans certaines séquences, la lumière unique que l'on ne peut observer qu'en altitude et de faire ressentir au lecteur la fraîcheur de la neige lorsqu'il ouvre le livre.

MUR 2

Le Déjeuner sur l'herbe, 2016

Ce dessin de grand format met en scène une situation étrange qui associe les différents éléments et techniques qui composent le style de Nicolas de Crécy. En rendant visibles ses hésitations, ses inspirations, ses modifications de perspective et d'échelle, mais également l'emploi particulier de la couleur, cette œuvre concentre les expériences d'une pratique qui échappe aux procédés habituels d'une planche de dessin.

MUR 3

Foligatto, 1991

Le scénario baroque d'Alexios Tjoyas sur les péripéties du célèbre castrat Foligatto qui perd sa voix alors qu'il est invité à donner une série de concerts, a alimenté cette première œuvre de Nicolas de Crécy, pensée comme un laboratoire graphique d'élaboration d'un style personnel qui intègre dans une narration classique de bande dessinée des influences multiples empruntées à des courants de l'histoire de l'art. De Fra Angelico à James Ensor, de la sécession viennoise aux expressionnistes allemands en passant par Paul Klee ou Lyonel Feininger.

Période Glaciaire, 2005

Fruit d'une idée de Fabrice Douar des éditions du Louvre, ce livre est le résultat d'un projet de commande qui présente, sous la forme de bande dessinée, l'un des plus grands musées au monde, le Louvre. Les réflexions sur l'importance de cette institution, sur la richesse de ses collections, sur la taille de l'édifice et sa valeur historique, mais également sur le rapport des artistes à l'institution, ont amené Nicolas de Crécy à imaginer le Louvre sous les glaces au cours d'une découverte archéologique du musée par des explorateurs ayant perdu tout lien avec notre culture. Cette vision décalée du musée permet d'imaginer des

interprétations différentes de celles autorisées par l'histoire, tout en donnant l'occasion à l'auteur d'exprimer sa défiance face à la sacralisation de l'art. Avec ce livre, Nicolas de Crécy ouvre un espace critique pour affirmer la force des œuvres à dépasser les frontières culturelles et temporelles que représentent les lieux dans lesquels elles sont montrées.

MUR 4

Gordon McGuffin, 2009

Résultat d'une collaboration avec l'écrivain Pierre Senges, cet ouvrage questionne la recherche sur les moyens de renouveler l'expression du rapport entre le texte et l'image, permettant de repenser le principe habituel du travail entre un écrivain et un dessinateur. Dans le cas d'un livre illustré associant les deux formes, le texte précède habituellement le dessin.

Pour *Gordon McGuffin*, mémoires d'un scénariste et acteur hollywoodien mythomane, l'expérience de travail s'est déroulée en trois temps.

Nicolas de Crécy a réalisé d'abord une série de dessins indépendants, en toute liberté. Ces dessins ont inspiré ensuite l'écriture de Pierre Senges sur l'histoire d'un personnage, bien qu'il soit absent dans les images.

Enfin, la troisième étape consistait à compléter le récit par quelques dessins complémentaires dans le respect de la narration.

Ce jeu participatif qui évoque le principe de *cadavre exquis* rompt avec les limites habituelles du travail collaboratif tout en enrichissant l'intervention des deux auteurs.

MUR 5

Le Bibendum céleste, 1994 – 2001

Voir notice vitrine C, page 4

SALLE 2

Vitrine E

Journal d'un fantôme, 2007

Construit à la manière d'une autofiction, ce journal relate la rencontre d'un dessin sous une forme vague en constante évolution avec son auteur. Au cours d'un voyage en avion, les dialogues qui s'instaurent entre cette création animée et son dessinateur portent sur la pratique du dessin, sur sa représentation, son pouvoir et l'abnégation qu'il demande, sur l'utilisation du dessin à des fins commerciales, sur sa portée, sur son rapport aux rêves, sur sa compréhension par autrui. Ils abordent la question de la qualité si particulière qu'a l'œuvre d'art à évoluer dans la durée, alors que le temps de sa réalisation reste limité.

Vitrine F

Le manchot mélomane, 2006

Conçus comme story-board pour un film d'animation, ces dessins retracent l'évolution de recherches formelles et techniques, donnant naissance à un étrange animal muet et à son instrument de musique-véhicule.

L'Orgue de Barbarie, 2007

L'Orgue de Barbarie est à l'origine d'un deuxième projet de long-métrage d'animation. Se heurtant aux difficultés du contexte de production du cinéma d'animation, mais également à l'important budget qu'impliquait sa réalisation, Nicolas de Crécy décide alors de faire exister ce projet sous la forme d'une édition. Toutes les images de recherches d'ambiance, de décors et de personnages y sont présentes, reliées entre elles par un scénario sans dialogues. Cet ouvrage sur la découverte d'une machine à rêves qui nous conduit dans un monde parallèle d'images de synthèse, contient toutes les potentialités d'une œuvre qui plonge son lecteur au cœur d'un film virtuel.

MUR 6

Fin de soirée

Une série de trois dessins indépendants, chacun mettant en scène une certaine lassitude de fin de soirée qui semble intervenir entre deux actions, à la manière d'un intervalle qui suspend le déroulement du récit pour préparer davantage sa suite.

MUR 7

New York sur Loire

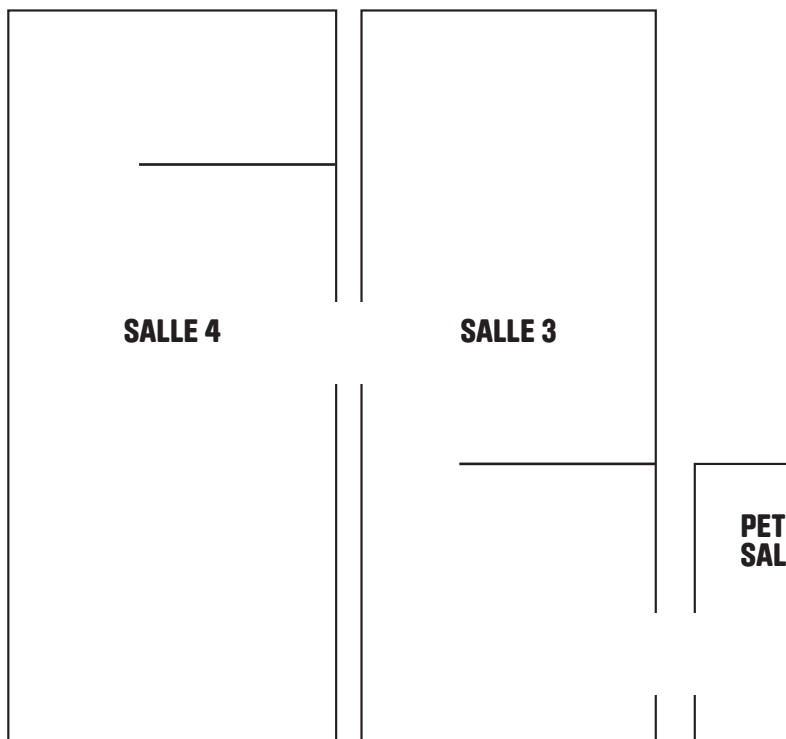
New York sur Loire est une ville qui accompagne le travail de Nicolas de Crécy de longue date. Son point de départ se situe dans le plaisir de dessiner l'architecture, motif extensible à l'infini et aux structures sans cesse renouvelables. La cité imaginaire de New York sur Loire est le résultat d'inspirations multiples, notamment de photographies de Berenice Abbott, du travail ornemental de Louis Sullivan, de croquis des cabinets d'architectes qui ont créé les premiers gratte-ciel à Chicago ou encore de dessins de Winsor McCay. Cette ville narrative constitue le chantier permanent d'un croisement improbable entre la splendeur architecturale classique européenne et les ambitions techniques du Nouveau Monde. Une cité à décrypter et à inventer.

MUR 8

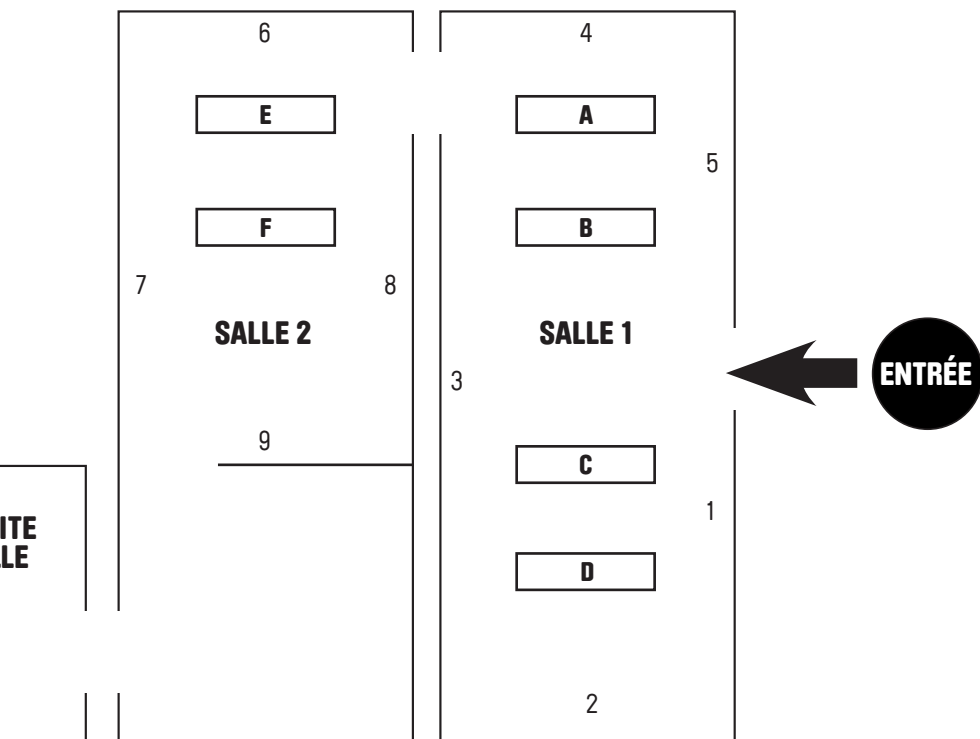
Voyages

La pratique du dessin, comme celle de la musique implique l'exercice. Pour Nicolas de Crécy le dessin sur le motif reste le moyen privilégié de cet entraînement, notamment quand il le pratique au cours de ses voyages. Les lumières, les couleurs et les ambiances des pays comme le Japon, le Brésil, le Mexique ou l'Italie offrent à l'artiste une possibilité de renouveler son vocabulaire graphique. Les conditions de ces différents contextes l'amènent à employer un traitement et des outils particuliers. Les voyages deviennent

LE MANCHOT MÉLOMANE



UNE RÉTROSPECTIVE



alors une source qui alimente la saisie du réel par le dessin dans une approche spontanée.

MUR 9

Un monde flottant

Au cours de sa résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2008, Nicolas de Crécy découvre les grands maîtres de l'*ukiyo-e*, parmi lesquels Kubo Shunman, Kitagawa Utamaro, Tsukioka Yoshitoshi et Hiroshi Yoshida. Ils représentent une importante source d'inspiration, notamment pour sa série d'images en hommage à la mythologie ancestrale des *yōkai*, créatures fantastiques aux formes, caractères et représentations multiples associées aux paysages urbains japonais d'aujourd'hui. Un monde flottant traduit l'idée d'une proximité particulière qui existe au Japon entre le passé et l'hypermodernité.

SALLE 2 BIS

Sous-bois, 2012

Cette encre au format panoramique proche de celui d'une pellicule rythmée par des rayures, concentre l'attention sur l'élément central de sa composition : une tête abandonnée au milieu d'un parc. Elle semble figurer le point de départ et l'épilogue de l'histoire, tout en devenant le narrateur supposé restituer son déroulement.

Une tête blanche sur une commode, 2012

Le professeur Lombax du *Bibendum céleste*, grosse tête blanche coupée, mais vivante, est posée sur une commode. Avec sa fonction de « narrateur officiel », elle devient un symbole cocasse de la séparation du corps et de l'esprit dans la philosophie classique. La représentation imagée de ce concept illustre le fonctionnement et la décomposition du principe de narration graphique. Le corps symbolisant le dynamisme de la mise en scène, traduite par le dessin, et la tête représentant l'énergie conceptuelle de l'esprit, transcrite

par l'écriture. Les dimensions de ces dessins, réalisés au pinceau, à l'encre de Chine, invitent spontanément à s'immerger dans l'ambiance qu'ils décrivent.

Les carnets de Gordon McGuffin, 2009

Ce portrait partiel mais expressif d'un personnage sombre et inquiétant semble relier l'ensemble des œuvres présentées dans l'espace à la manière d'un jeu de points de fuite et de reports, qui amène le regard du visiteur à une lecture multiple.

PETITE SALLE

Lombax, 2016

Cette sculpture d'une tête posée sur un guéridon matérialise en volume une référence récurrente dans les ouvrages dessinés. Elle rappelle le personnage de Piccolo de *La République du catch* ou du professeur Lombax dans *Le Bibendum céleste*. Fragmentaire et réaliste, elle évoque à la fois le gardien placide d'une antichambre et le narrateur qui invite le visiteur à la découverte d'un nouveau récit.

Le point de départ de ce deuxième volet de l'exposition est le personnage de manchot créé initialement pour un projet d'animation et qui apparaît dans d'autres livres de Nicolas de Crécy.

SALLE 3 et SALLE 4 **Le manchot mélomane**

Le manchot, ce petit animal joueur d'un étrange piano-véhicule, se trouve relié par une association d'idées, à l'histoire d'un personnage à l'existence bien réelle, celle du célèbre pianiste Paul Wittgenstein qui amputé de la main droite pendant la première Guerre mondiale, continue pourtant sa pratique de concertiste après la guerre. L'association de ces deux personnages dans un jeu de double signification a fait émerger la représentation de la main comme l'outil d'un savoir-faire, d'une dextérité et parfois d'une virtuosité. Elle constitue le fil conducteur d'une narration qui nous plonge au cœur de la pratique du dessin et de celle de la musique, tout en retraçant l'histoire de deux frères Wittgenstein : leurs doutes, obstination, exigence et radicalité dans le dépassement de leurs limites – celles de la diminution physique de Paul et celles du langage décrit par Ludwig.

Le visiteur entre dans un univers imaginé par Nicolas de Crécy comme une bande dessinée mise en espace. On y trouve les objets aperçus auparavant dans les dessins, mais matérialisés cette fois-ci en volume. Des portraits et des paysages à l'huile, des fusains sur des formats et supports divers, des gravures et des aquarelles qui côtoient des exemplaires du *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein mis à la disposition du visiteur. Ces œuvres partagent l'espace avec les textes, dans une composition qui renvoie à la fois à l'organisation spatiale des cases d'une planche

de dessin et à celle d'un musée personnel en hommage aux deux frères. Dans la dernière salle, saturée de noir, où résonnent *Sonates et interludes pour piano préparé* de John Cage, une forme fantomatique nous fait face. Elle évoque le sujet fondamental dans la pratique de Nicolas de Crécy, celui d'une forme en devenir, d'un dessin qui attend de prendre corps.

BIOGRAPHIE

Nicolas de Crécy est né en 1966 à Lyon. Après des études en Arts Appliqués et aux Beaux-Arts, il publie en 1991 son premier ouvrage de bande dessinée, *Foligatto* (scénario de Alexios Tjoyas), qui sera couronné par divers prix. Paraît ensuite *Le Bibendum céleste*, album expérimental et graphiquement novateur qui sera le premier d'une série de trois tomes. Il entreprend ensuite, sur des textes de Sylvain Chomet, *Léon La Came* en 1997, prix du meilleur album au festival d'Angoulême en 1998. Depuis *Foligatto* jusqu'à *La République du catch*, Nicolas de Crécy explore des pistes diverses développées autour d'une narration et d'un graphisme singuliers : l'illustration jeunesse (*Le Roi de la piste*, *La Nuit du grand méchant loup*), les carnets de voyage, des textes personnels illustrés (*New York sur Loire*, *Des gens bizarres*, *Cafés moulus*), des illustrations pour la presse (*Libération*, *The New Yorker*, etc.), tout en continuant la bande dessinée, avec notamment *Super Monsieur Fruit*, *Prosopopus*, *Salvatore* ou *Journal d'un fantôme*, l'autobiographie d'un dessin (2007, Futuropolis).

En 2005, Nicolas de Crécy publie *Période Glaciaire* à l'invitation du musée du Louvre, mettant en scène une fable poétique autour des œuvres du musée.

Pensionnaire en résidence d'artiste à la Villa Kujoyama (Kyoto, Japon) en 2008, il s'est ensuite rendu régulièrement au Japon pour y développer des projets, parmi lesquels *Carnets de Kyôto* ou *Esthétiques du quotidien au Japon*, ainsi que des collaborations avec des artistes japonais (en 2014, il publie un Artbook avec

Tayio Matsumoto).

Son travail, partagé entre bande dessinée et arts plastiques, a fait l'objet de nombreuses expositions ainsi que de traductions en Europe, aux États-Unis et au Japon.



MARIANNE LARVOL

LE JARDIN SONORE

Du 5 au 27 mars

Dans le cadre des Semaines de la Petite Enfance 2016, Quartier invite l'illustratrice Marianne Larvol à créer une exposition dans l'espace du Project Room. Elle imagine un univers coloré qui associe les matières aux sons. Son exposition propose des explorations plastiques et sonores d'un jardin où les plantes-doudous poussent des bruits étranges, les animaux font résonner de drôles de rires et une cascade miroite les ondes d'un concert visuel.

Organisée dans le cadre des « Semaines de la petite enfance », en partenariat avec Très Tôt Théâtre et la CAF du Finistère, cette exposition fait écho aux spectacles proposés dans le programme de Très Tôt Théâtre.

Plusieurs animateurs des centres de loisirs finistériens s'associent à ce projet en organisant dans leurs structures des ateliers de fabrication de plantes et d'animaux qui intégreront l'exposition imaginée par Marianne Larvol au Project Room.

Marianne Larvol est née à Quimper en 1984. Après avoir passé deux ans à l'école des Beaux-arts de Lorient puis de Quimper, elle part à Bruxelles pour étudier l'illustration à l'école St Luc. En 2008, elle fait partie des illustrateurs sélectionnés à la foire du livre jeunesse de Bologne et obtient son diplôme d'arts visuels. Elle publie son premier album jeunesse, un conte breton *Ar roue Marc'h* aux éditions TES en 2006 et d'autres albums aux éditions Locus Solus. Elle vit aujourd'hui à Douarnenez où son travail oscille entre illustration, graphisme et décoration.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 12 mars de 15h à 17h

Séance de dédicace de Milan Jovanovic
Dans le cadre du festival Penn Ar BD, le dessinateur viendra au Quartier faire une séance de dédicaces
Gratuit

Salon Penn ar BD

Dimanche 13 mars 9h-18h

Le Pavillon, Parc des expositions, Penvillers, QUIMPER
Tarif 3€/ Gratuit pour les moins de 13 ans.

LES VISITES

Tous les dimanches à 16 h

Un parcours dans l'exposition en compagnie d'un médiateur du Quartier.
Gratuit sur présentation du billet d'entrée
Durée 1 h

Dimanche 17 avril à 16h

Visite gestuelle par Levent Beskardes
Tarif 4€/réduit 2€/ durée 1h

Samedi 30 avril à 15h

Visite couplée avec le Musée des beaux-arts
Tarif 6€50/ réduit 3€50/ durée 1h30

Dimanche 8 mai à 16h

Visite sonore de l'exposition de Nicolas de Crécy par Emilie Coiteux, comédienne
Tarif 4€/réduit 2€/durée 1h

ACTIONS FAMILLE ET JEUNE PUBLIC

Mercredi 9 mars à 18h

Vernissage pour les enfants accompagnés de leurs parents.
Gratuit/ durée 1h30.

Samedi 12 mars à 10h30

Visite-atelier « parents-enfants » de l'exposition « Jardin sonore » en compagnie de Marianne Larvol, illustratrice.
Dans le cadre du parcours spectacle- atelier jeune public en partenariat avec Très Tôt Théâtre
Gratuit/Durée 40 mn.

Samedi 19 mars à 16h

Atelier sensoriel avec la plasticienne et animatrice Isabelle Le Bail.
En lien avec l'exposition «Le Jardin sonore » réalisée par Marianne Larvol au Project Room du Quartier.
Pour les enfants de 0 à 3 ans
Tarif : 4 € /pers
Durée 40 mn

Jedi 24 mars à 9h30 et à 10h30

Atelier parents-enfants
La découverte de l'exposition « Le Jardin sonore » suivi d'un atelier proposé par les médiateurs du centre d'art.
Durée 40 mn.
Gratuit

Mercredi 6 avril de 15h à 17h

Atelier de maquettes d'architecture
Dans le cadre du Printemps de l'architecture 2016
Tarif 4€/ réduit 2€

Jeudi 12 mai à 18h30

Des mots de rien du tout

Découverte de projets d'architecture d'Alvaro

Siza au cours de lecture de ses textes

par Jean-Charles Castric, architecte

Gratuit /durée 1h

Dans le cadre de Printemps de l'architecture
2016

Samedi 18 mai de 19h à 00h

La Nuit des musées

En partenariat avec le Musée départemental

breton, le Musée des beaux-arts et la Maison du

Patrimoine

LE QUARTIER, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE QUIMPER

10, esplanade François Mitterrand
29000 Quimper
T : +33 (0)2 98 55 55 77
www.le-quartier.net

ACCÈS

Accès centre ville de Quimper, entrée face
au Théâtre de Cornouaille
Accessible aux personnes à mobilité réduite

HORAIRES

Du mardi au samedi 13 h–18 h
Dimanche 14 h–18 h
Horaires d'été (juillet–août) :
du mardi au samedi 10 h–18 h
Dimanche et jours fériés 14 h–18 h
Fermé le lundi et le 1^{er} mai

TARIFS

Entrée 3 €

Réduit 2 € : Passeport culturel,
Fonds Hélène & Édouard Leclerc,
Passerelle, groupe (+ 10 pers.)

Entrée libre : abonné du Quartier, étudiant
(–26 ans), demandeur d'emploi, bénéficiaires
des minima–sociaux, passeport pour l'art

PROCHAINES EXPOSITIONS

Project Room

« Le Quartier du futur »
Exposition des dessins issus du concours et
des ateliers du Quartier
Du 1^{er} au 17 avril 2016

« Morgane Tschiember »
Du 26 avril au 5 juin 2016

JOURNAL N° 96

Comité de rédaction et suivi :
Nicolas de Crécy, Keren Detton, Lucas Hureau,
Morgan Danveau, Anna Olszewska
Conception graphique :
Jérôme Saint–Loubert Bié assisté
de Caroline Fabès

REMERCIEMENTS

Michel–Édouard Leclerc, Alexander Waugh,
René Tazé et Bérangère Lipreau,
Olivier Szejnfater, Attakus, François Avril
Équipe de montage : François Dodeur, Fabrice
Ceretta, Barthélemy Péron, Guillaume Dronne,
Reda BousSELLA, Manon Bars, Olivier Droux,
Julie Knaebel, Marianne Larvol et sa famille,
François Chevauche, Très Tôt Théâtre,
Caf du Finistère, Animateurs socioculturels
et les enfants de la Cascade maternelle,
de la Maison pour tous d'Ergué–Armel,
Accueils de loisirs Kerogan et Edmond Michelet
Fonds Hélène & Édouard Leclerc :
Marie–Pierre Bathany, Maïwenn Carpiet, Mari
Anna Bourgès, Jane Serme Le Guennec, Pauline
Uguen, Katell Mancec, Clémence Pelleteur,
Aurélien Guigot, Claire Cotten

PARTENAIRES

Avec le soutien
de la Ville de Quimper,
du Ministère de la Culture
et de la Communication,
du Conseil Départemental,
du Finistère et de la Région Bretagne

